

Les villes invisibles

Rafaëlle Gandini Miletto

DANS LA SOMME DE NEIL GAIMAN INTITULÉE *SANDMAN* ET VOUÉE à l'exploration des rêves, le premier volume de la série « La Fin des mondes » comprend le récit encadré d'une autre histoire, Un conte de deux villes. Ce conte décrit l'incursion involontaire d'un badaud dans le rêve de sa ville, un espace parallèle et familier, hypnotique, dont il finira par sortir après des mois passés à arpenter les rues infinies. Il quitte alors sa ville et trouve refuge dans un hameau isolé. « Vous avez peur de retourner un jour dans les rêves de la ville ? » lui demande-t-on. « Si la ville rêvait », répond-t-il,

« c'est que la ville dort. Et je n'ai pas peur des villes qui dorment, étalées inconscientes au bord de leurs fleuves [...]. Les villes qui dorment sont des créatures dociles et inoffensives. Ce que je crains, c'est qu'un jour les villes s'éveilleront. Ce jour-là, les villes se soulèveront.¹ »

Si la ville est une créature vivante, ces photographies sont ses peaux mortes. Des espaces inutiles, désertés, entre deux façades neuves, dans un centre-ville animé : de petites ruines, presque cachées, encore vivantes, par où la ville respire ou cherche à respirer, car l'intervention humaine qui bâtit sur les terrains vagues condamne également ces espaces. Dans le film *Medianeras* de Gustavo Taretto, sur des multiples prises de vue de Buenos Aires, une voix masculine lie destinée humaine et plan d'urbanisme, « irrégularités esthétiques et éthiques ». Elle parle des immeubles qui se succèdent sans aucune planification, des constructions toujours plus petites, des différences que creusent le fait d'habiter l'escalier A ou le D, de vivre en haut ou en bas, dans un cinq-pièces ou un studio. Son jugement est sans appel :

Portfolio

« Je suis convaincu que les séparations et les divorces, la violence familiale, l'excès de chaînes câblées, le manque de communication, l'absence de désir, l'apathie, la dépression, les suicides, les névroses, les attaques de panique, l'obésité, les crampes, l'insécurité, l'hypocondrie, le stress et la sédentarité sont de la responsabilité des architectes et des patrons de la construction .² »

Ces espaces clôturés vidés de leur fonction d'habitat, éventrés, privés de leur fonction de séparation résistent passivement à l'utilitarisme et gagnent l'aura des œuvres d'art à l'époque de la reproduction mécanique.

Ces fenêtres entrouvertes et ces portes cadénassées, murées, attisent l'imaginaire car nous savons les mondes cachés derrière une ouverture indiscrete, interdite, depuis le cabinet de Barbe-Bleue jusqu'au placard de Narnia. Leurs lézardes, leurs écailles et leurs lierres les rendent à la fois organiques – œil qui s'ouvre ou bouche close – et témoins du temps, morceaux de passé déchirant le présent, souvenirs d'une ville précédente, fantômes, absences, failles, lieux parfois réhabités discrètement, par en-dessous. Faillite de l'État qui laisse pourrir des toits quand 3,8 millions de personnes sont sans domicile ou mal logés (chiffres de la fondation Abbé Pierre 2016). Faille de la logique utilitaire, aussi. Seuils des imaginaires, des possibles, des histoires, frontières béantes à inventer, à reconquérir, à braver, à réveiller.

Rafaëlle Gandini Miletto

Notes :

1. Neil Gaiman, « Vertigo », *Sandman* volume V, Urban Comics, 2014, p.67.
2. Gustavo Taretto, *Medianeras*, Argentine, 2011. « Estoy convencido de que las separaciones y los divorcios, la violencia familiar, el exceso de canales de cable, la incomunicación, la falta de deseo, la abulia, la depresión, los suicidios, las neurosis, los ataques de pánico, la obesidad, las contracturas, la inseguridad, el hipocondrismo, el estrés y el sedentarismo, son responsabilidad de los arquitectos e impresarios de la construcción. »

Texte et photos : CC BY NC SA

Titres empruntés à Italo Calvino.

La série en couleurs continue sur <http://rafaellegm.wordpress.com>



Si par une nuit d'hiver un voyageur.



En s'éloignant de Malborck.



Penché au bord de la côte escarpée.



Sans craindre le vertige et le vent.



Regarde en bas dans l'épaisseur des ombres.

Dans un réseau de lignes entrelacées.





Dans un réseau de lignes entrecroisées.

Sur le tapis de feuilles éclairées par la lune.



Autour d'une fosse vide.



Quelle histoire attend là-bas sa fin ?